

fants se tinrent longtemps embrassés et des larmes silencieuses s'échappèrent de leurs yeux.

V

Or, un jour de l'année 1647, une semaine environ après la scène que nous venons d'esquisser, il se faisait un grand tapage dans la rôtisserie de mademoiselle de Montpensier.

Cinq ou six marmitons, barbouillés de sucreries, discutaient chaudement un point important. Les débats étaient vifs. Chaque argument s'accompagnait de trépignements et de cris à faire fuir l'Institution des sourds-muets. Le cas en litige était palpitant d'intérêt : les meringues à la crème l'emportent-elles comme friandises sur le meringues à la confiture de groseilles ? Telle était l'intéressante question qu'il s'agissait de juger. Les avis se partageaient et les experts s'arrachaient les pièces du procès avec acharnement. Cinquante-trois meringues avaient déjà succombé dans cette lutte mémorable, lorsque Jean-Baptiste Lully, qui présidait la séance avec la gravité d'un président à marteau, s'écria tout à coup :

« Holà ! un peu de silence ! »

Le bruit redoubla

« Silence ! vous dis-je. »

Le vacarme devint épouvantable.

Ce que voyant, M. le président prit le parti de sauter à pieds joints sur la table, s'empara des pièces justificatives et les lança de toutes ses forces à la tête des tapageurs.

Ce fut d'abord un brouhaha de stupéfaction. Puis, il se fit un religieux silence. Lully en profita, et pendant que les jurés essuyaient de la langue les meringues écrasées sur leur casaque, l'orateur prit la parole :

« Il n'y avait que ce moyen de vous faire taire. Ah ! ah ! ah ! écoutez donc *Primo*, messire de Bonneface, seigneur et maître de céans et autres lieux circonvoisins, s'étant bien et dûment enivré ; *secundo*, le dit sieur Bonneface, s'étant, selon sa louable habitude, endormi dans le cellier, nous officiers de la bouche de Mademoiselle avons saisi avec empressement cette occasion de gratifier nos chers petits estomacs d'une respectable quantité de meringues, confectionnées par les mains non délicates de notre chef affectionné. Or, savoir faisons à nos bien-aimés collègues ès-marmitonnerie, qu'il se fait une chaleur insupportable aux environs de notre gosier, ce qui ne laisse pas que d'incommoder notre personne, attendu qu'elle se meurt de soif, pour parler le langage des gens de peu de conséquence !

Un rire universel interrompit ces paroles, et le tapage recommença de plus belle.

Petit-Pierre seul au milieu de toutes ces têtes folles, devint sérieux.

Un jeune marmiton demanda la parole : elle lui fut accordée. Il parla ainsi :

« Baptiste, tu parles bien, c'est connu. Mais, suis bien mon raisonnement à ton tour :

— Je t'écoute, dit Lully ; ne balance pas ainsi les deux échelas qui te servent de jambes.

— Voilà, reprit l'autre, qui était en effet d'une maigre désespérante, il m'est échoué en partage une douzaine de meringues à la crème et une douzaine de meringues à la confiture.

— Comme à nous, eria-t-on de toutes parts.

— Je n'en disconviens pas, respectables camarades, mais attention. Ne pouvant les croquer toutes en même temps, j'ai commencé par les confitures et j'ai fini par la crème.

— Et bien qu'est-ce que cela fait ?

— Ce que cela fait ? dites-vous ? Cela fait que les dernières m'ont fait oublier le goût des premières, et que je ne puis être juge d'une chose qui m'est inconnue.

— Alors que veux-tu faire à cela ? dit Lully.

L'expérience, répondit l'autre, l'expérience me dit que j'aurais dû commencer par les . . .

— Je comprends, interrompit Lully, il te faudrait, pour

porter un jugement éclairé, recommencer l'épreuve ?

— Oh ! rien qu'une petite douzaine me suffirait.

L'assemblée vota une douzaine supplémentaire de meringues à la crème pour chacun de ses membres, et elle décida à l'unanimité qu'elle avait soif.

Lully prit encore la parole : « Écoutez, dit-il tout bas, en fânant ce matin, j'ai rencontré par-ci par-là une douzaine de flacons de vin d'Espagne. Comme ils étaient en état de vagabondage, je les ai pris sous ma haute protection. Petit-Pierre va nous les quérir, tu sais où ils reposent ? mon ami ! »

Petit-Pierre parut hésiter.

« Jean-Baptiste, dit-il simplement, je les ai vendus ! »

Lully fit un soubresaut en arrière : « Tu les as vendus ! »

— Oui, dit Petit-Pierre,

Et il s'enfuit à toutes jambes. La stupeur se peignit sur tous ces visages blonds et roses.

Mais un instant après, Petit-Pierre reparut, joyeux, triomphant, faisant tournoyer audessus de sa tête... un violon, un violon véritable !

Lully poussa un cri :

« Baptiste, s'écria Petit-Pierre, voilà le prix de ton vin d'Espagne. Admire, mon ami, et dis-moi si tu es content ! »

Et en disant ces paroles, il agitait un vénérable instrument, dont le squelette usé et noirci attestait de longs états de service.

VI.

Pour le coup, c'en était trop. Lully ivre de joie, saisit d'une main tremblante l'objet tant désiré. Mais dès qu'il l'eut en sa possession, il n'osa plus le regarder, il s'en échappa des vibrations étranges, des sons confus, comme des gémissements d'ombre désolée. Ce bois luisant, sonore, lui inspirait une vague terreur, et il ne le touchait qu'avec un respect religieux. Allait-il donner une âme à ce corps sans âme ?

Ces deux trous noirs en forme de S semblaient deux gouffres prêts à engloutir sa raison. Sa pauvre tête était bouleversée, tenaillée par des sollicitations vertigineuses et par des appréhensions pénibles. Tantôt il embrassait avec frénésie l'objet tant désiré, et d'abondantes larmes s'échappaient de ses yeux, puis il l'embrassait de nouveau, et prenant les mains de Petit-Pierre, il les baisait avec effusion. Tantôt il se mettait à rire, gesticulant et faisant mille excentricités, à ce point qu'on le crut fou.

Mais tout à coup Lully devint sérieux, il prit l'instrument, l'accorda, et le fit pleurer sous ses doigts inspirés. C'est alors que l'auditoire entier tomba dans un ravissement indescriptible. Petit-Pierre était ivre de joie, il allait et venait de l'un à l'autre, s'écriant avec une noble fierté : Hein ! que c'est beau ! que c'est beau ! Bravo, Lully ! Tu as du génie, j'en suis sûr ! Bravo ! Bravo !

Monté sur un escabeau, le corps penché en arrière, les cheveux en désordre, le teint animé, Jean-Baptiste Lully, dominait toutes ces natures turbulantes qu'un même frisson d'émotion maîtrisait. En ce moment il était beau, vraiment beau, l'enfant sublime ! L'éclair du génie illuminait son front pur, et ses yeux fixés sur un point à lui seul visible, semblaient lire dans une partition magique.

VII

Tout à coup la porte s'ouvrit avec fracas, et maître Bonneface parut sur le seuil. Son regard abruti fit péniblement le tour de la salle.

« Ça sent le brûlé ici, s'écria-t-il, et le gigot de Mademoiselle, misérables coquins ? Je vais vous en donner, moi, des tra deri dera, vaurions ! pendards ! »

Il s'avança les poings serrés vers le musicien, il voulut saisir l'instrument malencontreux qui excitait sa rage. Les marmitons s'écartèrent tout tremblants ; mais Petit-Pierre, seul, ne recula pas, et d'un air décidé, il barra le passage au maître.